

Les incendies de forêt en Algérie Historique, bilan et analyse

par Amar MADOUI

Ce second article sur les incendies de forêt en Algérie, écrit par un de nos anciens auteurs, vous est proposé aussi car il complète au plan bibliographique et statistique le précédent. Il nous apporte une vision un peu différente de ce grave problème, à travers, cette fois, des exemples de la région de Sétif, dans l'est de cet immense pays.

Introduction

Les forêts algériennes ont subi au cours du temps de nombreuses agressions par l'homme à travers ses différentes activités menaçant leur pérennité ; soit délibérément et par besoin, ignorant alors leurs conséquences sur l'environnement ; soit involontairement persuadés que les ressources qu'elles lui offrent sont inépuisables. Parmi les facteurs qui menacent les forêts, le feu est un des plus redoutables par les pertes qu'il entraîne : pertes écologiques (disparition d'espèces rares), économiques et parfois humaines.

En Algérie, on compte en moyenne plus de 37 000 hectares (calculée sur la période 1979-1985) de superficies boisées qui partent en fumée chaque année (MADOUI, 2000). Mais, ce chiffre est sûrement plus important si on considère une période plus longue. Le feu devient alors un fléau auquel on doit faire face. Les lois du code forestier font de la lutte contre les incendies de forêts un devoir de chaque citoyen. Chaque année des sommes importantes sont allouées à la lutte active, impliquant un énorme dispositif humain. Mais les feux continuent à parcourir des superficies considérables et leur fréquence ne cesse d'augmenter. Leurs causes restent dans la majorité des cas inconnues. Le bilan de 1983 avec plus de 221 000 hectares brûlés, et aussi celui de l'année 1994 avec 271 598 hectares marqueront longtemps la mémoire des forestiers et des pompiers algériens. Cette situation nous a incités, à travers cette modeste contribution, à dresser un bilan indicatif des incendies de forêts en Algérie et à rechercher les causes à l'origine des différents incendies à travers le temps.

Le feu de végétation au cours de la période historique

L'homme préhistorique a mis longtemps avant d'apprendre à allumer le feu. Jusqu'à ce qu'il s'en assure la maîtrise, il vécut en n'exerçant sur le milieu naturel qu'une action limitée ; en ce sens, il faisait partie intégrante des écosystèmes, prélevant par la cueillette et la chasse une part des revenus biologiques sans en altérer le capital (OZENDA, 1982). Mais, aussitôt que les hommes paléolithiques disposèrent du feu, « *il est devenu, dès lors, l'agent principal de destruction de la forêt* » (DE BEAUCOUDREY, 1938).

Au Maghreb, plus de dix millions d'hectares environ ont été défrichés depuis le début de la période historique jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale (BOUDY, 1948). LE HOUEROU (1980), estime ce chiffre à plus de quinze millions jusqu'à ce jour.

Depuis près de 4 000 ans, les pasteurs et les cultivateurs ont pris l'habitude de brûler la forêt pour obtenir un pâturage meilleur et précoce, ainsi que des terres de culture (LE HOUEROU, 1980). Ainsi, dans le passé, l'homme a allumé la plupart des feux à des fins agricoles ou pastorales. Cependant, les faibles rendements agricoles obtenus l'ont obligé à conquérir sans cesse de nouvelles terres. Le feu était alors associé à l'essartage ou à l'écoubage (KUNHOLTZ-LORDAT, 1938, 1958). Les Algériens, pendant la colonisation française, ont eu recours à ces techniques. Pour pratiquer la culture dans les montagnes où ils s'étaient réfugiés, ou bien pour renouveler et améliorer les pâturages pour leurs troupeaux, ils mettaient le feu aux broussailles : technique considérée plus pratique et moins onéreuse que le débroussaillement ou l'essouchemen (DE RIBBE, 1866). Il est fort probable qu'ils aient hérité cette technique de leurs ancêtres ; celle-ci se pratique de nos jours en Kabylie pour amender les cultures et au parc national d'El Kala pour accroître les terrains agricoles. Les Africains l'utilisent aujourd'hui encore dans la chasse et mettent même le feu pour assaillir contre les diverses graines qui collent aux corps et les hautes graminées qui dissimulent serpents et insectes dangereux pour l'homme et les animaux domestiques (MONNIER, 1981).

1 - Le même phénomène a été observé durant la guerre civile espagnole (1936-1939) et dans le Midi de la France à la fin de la guerre de 1939-1945 (N.D.L.R.)

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le feu a été, en certaines occasions, utilisé comme arme de guerre (TRABAUD, 1980, 1982 ; GUILLERM et TRABAUD, 1980). Ce procédé a en effet été utilisé par l'armée française en Algérie pendant la guerre de libération, en incendiant les bois (forêts et maquis) pour empêcher la résistance de s'y réfugier. On estime que plus de 70% des bois du massif forestier de Bou-Taleb (monts du Hodna) ont été détruits ainsi, vers la fin des années cinquante (MADOUI, 2000). VELEZ (1992) abonde dans le même sens pour toute l'Algérie et note que de vastes forêts de Pin d'Alep ont été incendiées pour qu'elles ne puissent servir de refuge aux insurgés pendant la guerre d'indépendance d'Algérie¹.

Le feu en Algérie depuis le début du siècle

En Algérie, les renseignements disponibles sur l'origine des feux de végétation datent seulement du début du siècle. Mais comme l'a dit DUVIGNEAUD (1984), « *ce qui était une nécessité est devenue une habitude* », les raisons des mises à feu n'ont pas, à notre sens, beaucoup changé et sont restées les mêmes du moins jusqu'à nos jours.

Selon MARC (1916), « *après l'occupation française, les incendies étaient en Algérie des événements d'autant plus courants que les populations locales demandaient à la flamme le débroussaillement de leurs terres de culture et le renouvellement périodique de leurs parcours* ». De même, « *les Turcs pendant leur domination, ne prenaient pas le moindre souci envers le feu* ». Alors que selon DE RIBBE (1866) « ... tous les vieillards algériens sont unanimes pour déclarer qu'avant l'occupation française, les chefs de tribus ne permettaient l'emploi du feu que dans les conditions de vent et de température nécessaires à son développement ; mais qu'ils le défenendaient expressément, et sous les peines les plus sévères, quand l'incendie pouvait créer des dangers aux tribus voisines, ce qui étaient à peu près inévitable par les journées de sirocco ». Ceci montre bien que les Algériens, depuis plus de quatre siècles s'étaient familiarisés avec l'utilisation du feu, mais se montraient aussi prudents quant à son utilisation pendant les moments de climat difficiles par crainte de ne plus le contrôler.

En outre les causes de mises à feu, en Algérie, sont tout à fait les mêmes que celles

constatées en Europe méditerranéenne. La revue officielle de la situation des établissements français de l'Algérie pour la période 1853-54, attribue les raisons des mises à feu par les arabes à leurs anciennes habitudes pastorales et agricoles (MARC, 1916). De nos jours au Maghreb, les populations locales les utilisent encore, notamment pour brûler les roseaux secs (cas des marais de Reghaïa et Lac Boughzoul en Algérie) (JACOB et al., 1975 ; JACOB et JACOB, 1980).

Cette ancienne habitude d'utiliser le feu était favorisée par les conditions climatiques favorables à son déclenchement : température estivale très élevée, période sèche longue pouvant atteindre les cinq mois, vent chaud violent (sirocco) etc. Selon MARC (1916), les boisements algériens furent au cours des longues saisons de chaleur et de sécheresse un champ tout préparé pour l'incendie. Il va même jusqu'à s'étonner : « *pourquoi, par un soleil ardent, qui élève la température de l'air, à l'ombre à plus de 40°C, au milieu des fourrés de bruyères, de lentisque, de morts bois de toutes espèces qui caractérisent les forêts de chêne liège et de pins des régions granitiques, jusqu'on se croirait dans une fournaise, ces amas de matières combustibles ne prennent pas feu spontanément* ».

De même, l'enquêteur M. J. DEVELLE, cité par MARC (1916), dans son rapport sur les incendies de forêts, attribue les causes des incendies à la nature du sol recouvert de morts bois, à la sécheresse ainsi qu'une température élevée, à la persistance de vents violents et enfin à la présence d'un sous-étage en état de dessiccation permanente et fortement inflammable. Ainsi, outre l'habitude des algériens de mettre le feu aux formations végétales afin de gagner de nouvelles terres de parcours avec une herbe plus tendre pour leurs troupeaux, il faut faire intervenir l'état de prédisposition particulière dans lequel nos forêts se trouvent vis-à-vis du feu. Comme le signale BOUDY (1955), la pineraie algérienne est la terre d'élection des incendies².

Certaines commissions sont allées même jusqu'à dire que les Algériens manifestaient par les brûlis leur mécontentement contre certains actes de l'autorité française, par esprit de vengeance, obéissant parfois à une entente préalable à des mots d'ordres, mais ceci sans preuves certaines (DE RIBBE, 1866 ; MARC, 1916).

L'accident ou l'imprudence restent dans l'ensemble les causes les plus fréquentes quant aux déclenchements des incendies. La

2 - Et réciproquement, les zones incendiées sont la terre d'élection des pineraies (N.D.L.R.)

Photo 1 (ci-contre) :
Quelques moyens utilisés pour la lutte active lors d'un incendie qui a détruit 25 ha (Canton Mosbah, Bou Taleb, 1987)
Photo A. Madoui

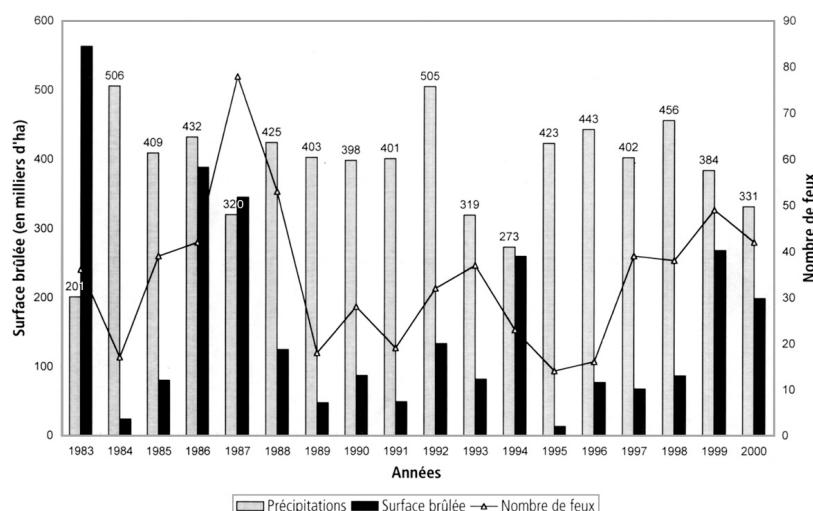
Photo 2 (ci-dessous) :
Conséquences du feu sur le pin d'Alep.
Tous les sujets sont calcinés. L'érosion hydrique sera favorisée
Photo A. M



3 - Ce genre d'estimation a toujours été très illusoire voire controversé (Cf. article de D. Alexandrian et M. Gouiran, Forêt Méditerranéenne Tome. XIII, n°1, 1992) (N.D.L.R.)

4 - En France, on s'est aperçu, depuis, que les auteurs d'incendies sont, à 85%, des autochtones et non des touristes étrangers (N.D.L.R.)

commission d'enquête de 1902, constatait que sur les 138 incendies, dont elle a eu à s'occuper dans la région d'Annaba (Ex Hippone ou Bône dans le Nord Est algérien), 15 avaient été allumés par les locomotives, et plusieurs autres par la foudre. D'autres sont dus à la négligence de fumeurs, ou à l'imprudence de chasseurs ou d'ouvriers travaillant en forêt (MARC, 1916). Cette région d'Algérie, vu son taux de boisement important, selon LE HOUEROU (1980), perd chaque année jusqu'à 10 % de maquis et de garrigues. BOUDY (1952) estimait en Algérie, que 40 à 45% des sinistres sont imputés à l'imprudence des fumeurs, chasseurs de miel etc. ou aux accidents, et 20 à 25% à des faits intentionnels provenant de l'intérêt ou de la malveillance pure, et 30 à 35% à des causes indéterminées³.



La pluviométrie exprimée en mm/an est notée au sommet de chaque bâton figurant les précipitations

Fig. 1 (ci-dessus) :

Relation entre la pluviométrie moyenne annuelle, le nombre de feux et les superficies brûlées pour une période de 18 ans dans la région de Sétif (Est algérien)

Tab. I (ci-contre) :
Les causes des incendies de forêts au cours du temps en Algérie

Le feu de nos jours

Au cours du temps, bien que les causes de mises à feu aient changé, la forêt méditerranéenne continue toujours de brûler. LE HOUEROU (1973, 1980) estime que plus de 200 000 hectares de forêts brûlent en moyenne chaque année dans le bassin méditerranéen ; alors que, selon VELEZ (1990a), cinquante mille incendies dévastent annuellement de 700 000 à un million d'hectares de forêts méditerranéennes.

Actuellement, la forêt méditerranéenne continue toujours à servir de parcours aux troupeaux, quoique moins nombreux qu'autrefois surtout sur la rive nord de la Méditerranée. Pourtant, l'origine des incendies pourrait ne plus être de la responsabilité principale des pasteurs ; car il faut faire intervenir tous les usagers de la forêt (TRABAUD, 1980, 1982 ; GUILLERM et TRABAUD, 1980). Les citadins, fuyant le bruit des villes et la pollution atmosphérique à la recherche de calme et d'air pur, veulent « *revenir à la nature* ». L'afflux des vacanciers d'été (campeurs et touristes) amène un grand nombre de personnes qui parcourent les différents milieux de végétation naturelle ; alors apparaît un nouveau danger. Selon QUÉZEL (1980), l'explosion du phénomène touristique a été catastrophique aux forêts méditerranéennes françaises et espagnoles et est en train de le devenir en Turquie. Pourquoi ne pas le craindre, nous aussi, pour notre pays dans un avenir proche⁴ ?

Il ne faut pas oublier le cas d'une tranche importante de population riveraine qui, déjà pauvre et voyant ses revenus diminués à cause de la cherté de la vie, est revenue en force à la forêt en exploitant ses produits sans aucun souci des répercussions sur sa pérennité. Citons la récolte des plantes médicinales, des fruits sauvages comestibles

Année	Volontaires (%)	Inconnue (%)	Négligence (%)	Nombre de feux	Superficie brûlée
Boudy (1952)	20-25	30-35	40-45	-	38 500*
1979	11,44	29	59,56	367	32 927
1980	9	73	18	730	26 944
1981	18,84	66,59	14,56	1380	17 215
1982	25,86	58,15	15,98	638	9 381
1995	24,72	73,63	1,73	1274	32 157

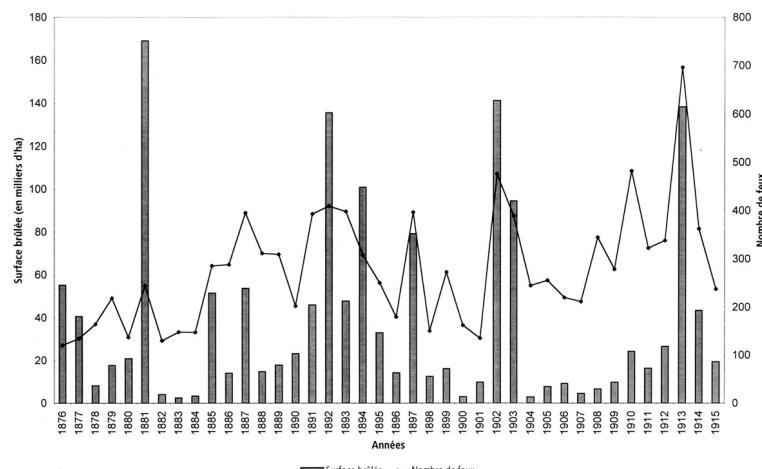
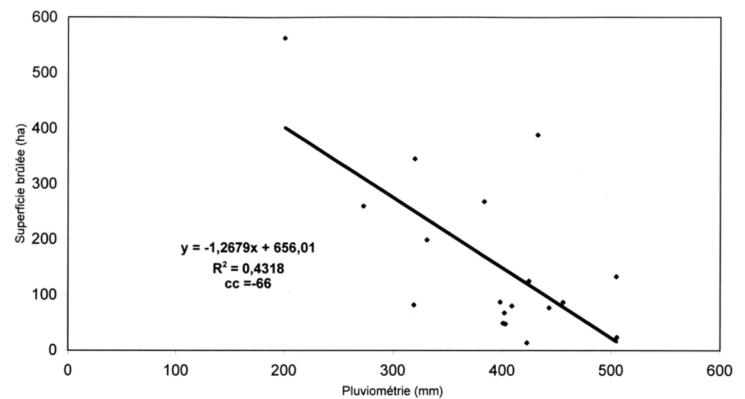
* Moyenne de 50 ans

comme les glands du chêne vert, et celui de l'arbousier et qui sont vendus au marché etc.. Ceci a été aggravé par les années de sécheresse qui ont sévi dans la région méditerranéenne particulièrement dans les pays du sud et accentué encore en Algérie en raison de la conjoncture politique qu'elle traverse actuellement.

La répartition des causes d'incendies en Algérie pour la période 1979 - 1982 (Secrétariat d'Etat aux Forêts, in REBAI, 1986) (Cf. Tab. I), montre l'importance des causes d'origine inconnue qui est pour l'année 1982 de 58,15%, suivie par les causes volontaires (les incendiaires) avec 25,86% et enfin les causes involontaires (négligence) avec 15,98%. VELEZ (1990b) note bien l'accroissement, dans la région méditerranéenne, du nombre d'incendies allumés volontairement dans le simple but de détruire. Un bilan détaillé dressé pour la forêt de Bou-Taleb (Monts du Hodna) (MADOUI, 2000), montre que 7,4% des incendies se sont déclarés la nuit ce qui laisse penser à des actes criminels. Par contre, il faut mentionner la progression des causes d'origine inconnue qui sont passées de 29% en 1979 à 58,15% en 1982 et cette valeur est en augmentation. Elle est de 73,63% en 1995 (ANONYME (b), 1995)³.

De nos jours, c'est surtout des conditions météorologiques relevées au cours de l'année que dépendent, entre autres, les superficies parcourues par les feux (TRABAUD, 1980) et leur nombre décroît de façon importante en fonction de l'accroissement de la quantité des précipitations (TRABAUD, 1983). Les figures 1 et 2, établies pour la région de Sétif (Est algérien), montrent bien qu'il y a une relation nette entre la quantité de pluie tombée et les superficies brûlées, avec un coefficient de corrélation de - 0,66. Plus les précipitations annuelles sont importantes, moins les superficies brûlées sont grandes⁵.

Annuellement, l'Algérie perd, en moyenne 37 000 hectares de superficie boisée (forêts, maquis, broussailles et steppes). MARC en 1916, fait apparaître, lors d'un bilan effectué sur une période de 40 ans (Cf. Fig. 3), la périodicité décennale des grands sinistres correspondant aux années 1881, 1892, 1902, et 1913 où la superficie brûlée atteint ou dépasse les 140 000 ha. Cette durée correspond, selon BOUDY (1952), à la fermeture totale de la végétation ce qui oblige la population à brûler les broussailles pour les troupeaux. Alors que le bilan de 29 ans (ANONYME (a), 1993) complété depuis l'indé-



pendance (Cf. Fig. 4) fait apparaître une périodicité presque identique des grands incendies de plus de 140 000 ha correspondant aux années 1983 et 1994. Cela montre clairement que la fréquence des incendies a peu évolué au cours du temps. Un bilan des incendies effectué dans la forêt domaniale de Bou-Taleb montre que le nombre d'incendies de forêts enregistrés à Bou-Taleb, comparé à celui constaté par BOUDY (1955), est en hausse depuis l'indépendance alors que la superficie brûlée a moins augmenté. Sur la figure 4, on peut noter clairement qu'à partir de 1985, bien que le nombre de feu ait augmenté, les superficies brûlées sont moins importantes. Ceci est dû beaucoup plus à la prise en charge du problème à tous les niveaux concernés et à l'efficacité de la lutte active. Il faut noter que c'est à partir de l'année 1984, date de promulgation de la loi portant régime général des forêts, qu'on a commencé à montrer un certain intérêt à la forêt algérienne ce qui explique, probablement, le manque de certaines données avant 1985.

Toutefois, c'est à l'action du feu qu'il faut attribuer l'existence de plusieurs dizaines de

Fig. 2
(ci-dessus et en haut) :
Relation entre la pluviométrie moyenne annuelle et les superficies brûlées de 1983 à 2000 dans la région de Sétif (Est algérien)

Fig. 3 (ci-dessus) :
Evolution du nombre de feux et des superficies brûlées en Algérie de 1876 à 1915 (MARC, 1916)

5 - Il serait bon de vérifier si ce ne sont pas les pluies hivernales qui ont un rôle majeur à ce sujet
(Cf. Editorial p. 2)
(N.D.L.R.)

Fig. 4 (ci-dessous) :
Evolution du nombre de feux et des superficies brûlées en Algérie durant les derniers trente huit ans (Anonyme, 1993) (complété)

millions d'hectares de garrigues et de maquis en Europe et en Afrique méditerranéenne. La survivance de la plupart des pineraies algériennes est due aux feux (MARC, 1916; DE BEAUCOUDREY, 1938 ; BOUDY, 1952, 1955 et MADOUI et GEHU, 1999). Dans certaines régions, elles ont progressé au détriment

d'autres espèces comme le chêne vert. Cela montre bien l'importance du facteur feu en tant que force écologique, qui a modelé le paysage et intervient encore dans la dynamique des communautés végétales méditerranéennes (TRABAUD, 1980).

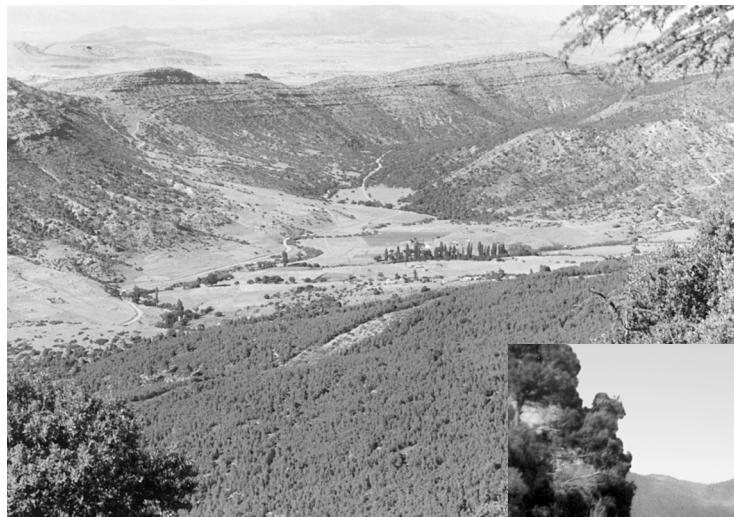
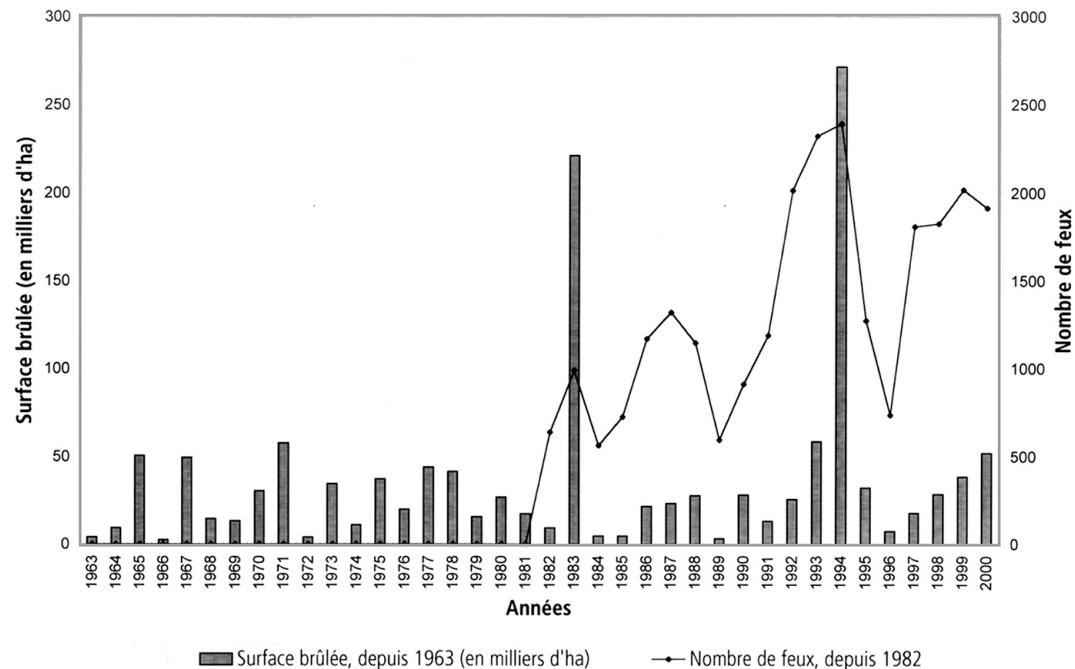


Photo 3 (ci-dessus) :
Masse combustible très importante.
Travaux sylvicoles indispensables.

Un feu de cimes est à craindre
(Canton el Hamma, Bou Taleb, 1987)

Photo A. M.

Photo 4 (ci-contre) :
35 ans après incendie, le pin d'Alep a repris vigoureusement sur le flanc nord.

Au sud, il risque de disparaître
(Canton Arrhas, Bou Taleb, 1987)

Photo A. M.



Conclusion

A la lumière de cette étude, nous pouvons dire que le feu a joué un rôle primordial dans l'état actuel de l'écosystème forestier méditerranéen algérien. Il a ainsi contribué à modeler son paysage tout au long de l'histoire de la région méditerranéenne. Pourtant, une nette tendance vers une augmentation de la fréquence des incendies est notée lors des dernières décennies, sans pour autant en connaître les causes. Cela aura des conséquences graves sur un écosystème déjà fragile, si on ne maîtrise pas ce facteur écologique qu'est le feu. Et comme les riverains font partie depuis des siècles de

l'écosystème forestier méditerranéen et ont participé activement à modeler son paysage, dans l'avenir, toute politique de protection des forêts contre les incendies doit impérativement prendre en compte le volet socio-économique de ces populations et les impliquer directement dans la préservation de leur patrimoine (approche participative) car ce sont les vrais protecteurs potentiels de la forêt car leur survie en dépend presque en totalité. Et puisque les feux de forêts ne sont pas étrangers à la forêt méditerranéenne, il faut plutôt apprendre à vivre avec en minimisant leurs dégâts.

A.M.

Amar MADOUI
Maître-assistant
Faculté des Sciences,
Département de
Biologie
Université Ferhat
Abbas - Sétif
19000 Sétif, Algérie.

Références

- ANONYME (a), 1993. Summary of vegetation area affected by wildfire in Algeria between 1963 and 1991. Min. Agric., Forest service, Algiers, in Inter. Forest Fires News, N°8.
- ANONYME (b), 1995. Bilan et analyse des incendies de forêts. Min. Agric. et de la pêche. Direction générale des forêts.
- BOUDY P., 1952. Guide forestier en Afrique du Nord. 505 p. Ed. La maison rustique, Paris
- BOUDY P., 1955. Economie forestière nord-africaine. Tome IV, Description forestière de l'Algérie et de la Tunisie. 483 p. Ed. Larose, Paris
- DE BEAUCOUDREY P., 1938. Les forêts. 24 p. Extrait du volume Algérie et Sahara. Paris
- DE RIBBE Ch., 1866. La question des incendies de forêts dans l'Algérie et dans les Maures de la Provence. Rev. Agr. Forest., Provence, p. 201-213
- DUVIGNEAUD P., 1984. La synthèse écologique. 380 p. Doin 2^e Ed., Paris
- GUILLERME J.-L. & TRABAUD L., 1980. Les interventions récentes de l'homme sur la végétation au nord de la Méditerranée et plus particulièrement dans le sud de la France. Naturalia Monspeliensis, N° Hors Série, p. 157-171.
- JACOB J. P. et JACOB A., 1980. Nouvelles données sur l'avifaune du lac de Boughzoul (Algérie). Alauda, Vol. 48, p. 209-219.
- JACOB J. P., LEDANT J. P. et HILLY C. 1975. Les oiseaux d'eau du marais de Réghaïa (Algérie). Aves, vol. 16, p. 59-82.
- KUNHOLTZ-LORDAT G., 1938. La terre incendiée, essai d'agronomie comparée. 361 p. Maison Carrée Edit. Nîmes
- KUNHOLTZ-LORDAT G., 1958. L'écran vert. 276 p. Ed. du Muséum, Paris
- LE HOUEROU H.N., 1973. Fire and vegetation in the mediterranean basin. Proceedings Annuel Tall Timbers fire Ecology Conference, 13, 237-277, Tall Timbers Research Station, Tallahassee, Florida.
- LE HOUEROU H.N., 1980. L'impact de l'homme et de ses animaux sur la forêt méditerranéenne. Forêt Méditerranéenne, - 1^{re} partie: t. II, n° 1, p. 31-44..
- MADOUI A. et GEHU J.-M., 1999. Etat de la végétation dans la forêt du Bou-Taleb. Mont du Hodna, Algérie. Forêt méditerranéenne, t. XX, n° 4, p. 162-168
- MADOUI A., 2000. Forest fires in Algeria and case of domanial forest of Bou-Taleb. Inter. Forest Fires News, April, n° 22, ECE/FAO, Agriculture and Timber Division, Geneva, p. 9-15.
- MARC P., 1916. Les incendies de forêts en Algérie. in Notes sur les forêts de l'Algérie. Typographie Adolphe Jourdan. Imprimeur-libraire-Editeur, Alger.
- MONNIER Y., 1981. La poussière et la cendre. Agence de Coopération culturelle et Technique. 250 p.
- OZENDA P., 1982. Les végétaux dans la biosphère. 431 p. Ed. Doin, Paris
- QUEZEL P., 1980. L'homme et la dégradation récente des forêts au Maghreb et au proche orient. Naturalia monspeliensis, N° Hors Série, p. 147-152.
- REBAI A., 1986. Les incendies de forêts dans la wilaya de Mostaganem (Algérie). Etude écologique et proposition d'aménagement. Thèse de Docteur de Spécialité écologie méditerranéenne, option : Phytoécologie. Fac. Sci. Tech. St Jérôme, 130 p.
- TRABAUD L., 1980. Impact biologique et écologique des feux de végétation sur l'organisation, la structure et l'évolution de la végétation des garrigues du Bas-Languedoc. Thèse Doctorat Etat Sciences, Univ. Sci. Tech. du Languedoc, Mon

- TRABAUD L., 1982. Effects of past and present fire on the vegetation of the french mediterranean region. *Symp. Dynamics Manag. medit. Type Ecosystems. US Forest Serv. Gen. Tech. PSW - 58. Pacific Southwest Forest and Range Exp. Stn.*
- VELEZ R., 1990a. Les incendies de forêt dans la région méditerranéenne : panorama régional. *Unasylva 162, Vol. 41, p. 3-9.*
- VELEZ R., 1990b. Protection contre les incendies de forêts : principes et méthodes d'action. *Options méditerranéennes, Série B : Etudes et recherches, Numéro 26, CIHEAM, 118 p.*
- VELEZ R., 1992. Incendies de forêts dans les pays de la région méditerranéenne. *Centre International pour l'Environnement alpin, p. 91-107.*

Résumé

L'auteur essaie, à partir d'une analyse historique et statistique, de montrer la place du feu dans l'écosystème forestier en Algérie. Il arrive à la conclusion que l'homme, par ses différentes activités a été et est encore la cause principale de tout déclenchement du feu, du fait de ses anciennes habitudes agricoles et pastorales. Il estime que, pendant la seule période correspondant à la guerre de libération, presque la moitié de la végétation de la forêt algérienne a été la proie de nombreux feux et que depuis, la fréquence des incendies de forêts ne cesse de s'accroître. Ce sont les forêts de pin d'Alep qui ont le plus brûlé. Il conclut que, dans l'avenir, toute politique de protection des forêts contre les incendies doit impérativement prendre en compte le volet socio-économique, les populations riveraines étant les protecteurs potentiels des forêts.

Summary

Forest fires in Algeria : background, present situation and analysis

The author tries, through historic and statistical analyses, to show the place of fire in the forest ecosystem in Algeria. He concludes that Man, by his different activities, is the main cause of all wildfires through his ancient agricultural and pastoral customs. The Aleppo pine forests are the most affected. He estimates that, during the war of liberation alone, nearly half of the vegetation of the Algerian forest was destroyed by fires. He concludes that, in the future, all policies of forest protection against fire must take imperatively in consideration the socio-economic situation of residents in forests who are the true potential protectors of forests.

Riassunto

Gli incendi di foresta in Algeria : cronistoria, bilancio e analisi

L'autore prova, partendo da un analisi storica e da statistiche, di mostrare il posto del fuoco nell'ecosistema forestale in Algeria. Giunge alla conclusione che l'uomo dalle sue diverse attività è stato e è ancora la causa principale di ogni scatto di un fuoco, a causa delle sue antiche abitudini agricole e pastorali. Ritiene che per il solo periodo corrispondendo alla guerra di liberazione, quasi la metà della vegetazione forestale algeriana è stata la preda di numerosi fuochi e da allora, la frequenza degli incendi di foresta non smette di aumentare. Sono le foreste di pino d'Aleppo che hanno sofferto di più. Ne conclude che, nel futuro, ogni politica di protezione delle foreste contro gli incendi deve imparativamente prendere in conto l'elemento socio-economico, le popolazioni frontiste delle foreste essendo i protettori patenziali delle foreste.